

Lucian BOIA, *Quand les centenaires seront jeunes. L'imaginaire de la longévité de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Les Belles Lettres, 2006

[ISBN 2-251-44294-4]

Compte rendu par Françoise Létoublon, université Stendhal - Grenoble 3, ERGA.

Déjà auteur de plusieurs ouvrages aux Belles Lettres, le spécialiste de l'imaginaire qu'est Lucian Boia donne ici une belle recherche sur tout ce qui touche à la longévité, au grand âge, termes qui contournent celui de *vieillesse*. L'allongement de la vie humaine à notre époque ramène en effet dans l'actualité les très vieux mythes tels que celui de Matusalem et ses parallèles dans les cultures anciennes.

Le premier chapitre, consacré à l'Antiquité (p. 11 à 47), s'intitule "La perfection des origines" en hommage à la période antédiluvienne de la Bible, et embrasse un vaste ensemble de réflexions allant de la cosmogonie d'Hésiode et des êtres monstrueux des confins de la terre aux Éthiopiens d'Hérodote, censés atteindre l'âge de cent vingt ans et aux Massagètes, aux cynocéphales, vivant tous très vieux, en opposition aux pygmées dont la vie est aussi brève que leur taille est petite. La nostalgie de la longue vie entraîne dans l'Antiquité des images récurrentes de "méthodes d'immortalité", dont le mythe de Thétis et Achille donne un bel exemple¹, comme les mythes de rajeunissement rapportés par Ovide. L'immortalisation de Tithon par Aurore est un exemple peu réjouissant, montrant sans doute la sagesse de la mentalité grecque qui ne cherchait pas à dépasser les limites de la condition humaine, au contraire de certaines cultures orientales qui visent à une "spiritualisation progressive, une sorte de dématérialisation de l'être" (p. 22). Dans le taoïsme chinois, "la frontière devient floue entre la vie et la mort, entre la vie ordinaire et une vie continuée dans l'au-delà" (p. 23), ce qui fait revenir à la Grèce avec les doctrines orphiques et pythagoriciennes, ainsi que certaines théorisations de pratiques sexuelles comme techniques de longévité, permettant de revenir au roi David dans la Bible. Quelques pages sont consacrées à la médecine antique, Hippocrate et Galien et la "dynamique des humeurs", permettant de conclure qu'entre le chaudron de Médée et les sages prescriptions d'Hippocrate, "la Grèce a légué un double héritage : d'une part la quête d'une nature humaine différente se manifestant aussi par sa longévité mythique, d'autre part une démarche moins ambitieuse et plus réaliste visant la bonne gestion du laps de temps concédé à l'homme tel qu'il est." (p. 32). De la Grèce, L. B. passe à Rome avec Sénèque comme modèle de la "mort acceptée", avec Pline l'Ancien comme modèle de rationalisme, et Saint Augustin liant la mortalité de l'homme au péché originel, avec un passage, à cause de la période de l'empire romain au cours de laquelle il écrit, par Lucien et ses *Macrobii* : que l'œuvre soit authentiquement du "Voltaire de l'Antiquité" ou non n'importe guère au regard des exemples qu'elle fournit, et du modèle de modération qu'elle propose.

Les chapitres suivants analysent les représentations du Moyen-Âge, de la Renaissance au début de l'époque moderne, l'époque des Lumières, l'utopie scientifique du XIX^e siècle, les idéologies de la première moitié du XX^e siècle, et enfin la "religion de la santé" qui caractérise pour l'auteur la fin du XX^e siècle et le début du II^e millénaire. Les pages les plus intéressantes portent pour moi sur la fontaine de jouvence médiévale et sur les idées de Roger Bacon, sur les mythes des Séléniens, Solariens et Mercuriens, sur Swift, Cagliostro, puis sur Faust et Dracula, Goethe et Mary Shelley, sur Borges et bien des écrivains modernes dont j'avoue que je ne connaissais même pas le nom... Témoignant d'une grande culture, cet ouvrage, qui se lit très agréablement, permettra au grand public de réfléchir sur la permanence d'un imaginaire du grand âge et de ses variantes, correspondant à un archétype de l'homme dans sa confrontation avec Dieu (p. 241 –ne faudrait-il pas dire plutôt avec l'image qu'il se fait de Dieu?).

¹ L. Boia semble le connaître par l'intermédiaire de la littérature secondaire, en l'occurrence M. Halm-Tisserant, *Cannibalisme et immortalité. L'enfant dans le chaudron en Grèce ancienne*, Paris, 1993. Pour les spécialistes d'Homère, la méthode paraîtra discutable, mais tel n'est pas le point de vue de l'auteur.